

Event de la galère

SCAPIN

Monsieur...

GERONTE

Quoi ?

SCAPIN

Monsieur votre fils...

GERONTE

Hé bien ! mon fils...

SCAPIN

Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde.

GERONTE

Et quelle ?

SCAPIN

Je l'ai trouvé tantôt, tout triste de je ne sais quoi que vous lui avez dit, où vous m'avez mêlé assez mal à propos, et, cherchant à divertir cette tristesse, nous nous sommes allés promener sur le port. La, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine nous a invités d'y entrer et nous a présenté la main. Nous y avons passé, il nous a fait mille civilités, nous a donné la collation, où nous avons mangé des fruits les plus excellents qui se puissent voir, et bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.

GERONTE

Qu'y a-t-il de si affligeant à tout cela ?

SCAPIN

Attendez, Monsieur, nous y voici. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la galère en mer, et, se voyant éloigné du port, il m'a fait mettre dans un esquif, et m'envoie vous dire que, si vous ne lui envoyez par moi tout à l'heure cinq cents écus, il va nous emmener votre fils en Alger.

GERONTE

Comment ! diantre, cinq cents écus !

SCAPIN

Oui, Monsieur ; et, de plus, il ne m'a donné pour cela que deux heures.

GERONTE

Ah ! le pendard de Turc ! m'assassiner de la façon !

SCAPIN

C'est à vous, Monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse.

GERONTE

Que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN

Il ne songeait pas à ce qui est arrivé.

GERONTE

Va-t'en, Scapin, va-t'en dire à ce Turc que je vais envoyer la justice après lui.

SCAPIN

La justice en peine mer ! Vous moquez-vous des gens ?

GERONTE

Que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN

Une méchante destinée conduit quelquefois les personnes.

GERONTE

Il faut, Scapin, il faut que tu fasses ici l'action d'un serviteur fidèle.

SCAPIN

Quoi, Monsieur ?

GERONTE

Que tu ailles dire à ce Turc qu'il me renvoie mon fils, et que tu te mettes à sa place jusqu'à ce que j'aie amassé la somme qu'il demande.

SCAPIN

Eh ! Monsieur, songez-vous à ce que vous dites ? et vous figurez-vous que ce Turc ait si peu de sens que d'aller recevoir un misérable comme moi à la place de votre fils ?

GERONTE

Que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN

Il ne devinait pas ce malheur. Songez, Monsieur, qu'il ne m'a donné que deux heures.

GERONTE

Tu dis qu'il demande...

SCAPIN

Cinq cents écus.

GERONTE

Cinq cents écus ! N'a-t-il point de conscience ?

SCAPIN

Vraiment oui, de la conscience à un Turc !

GERONTE

Sait-il bien ce que c'est que cinq cents écus ?

SCAPIN

Oui, Monsieur, il sait que c'est mille cinq cents livres.

GERONTE

Croit-il, le traître, que mille cinq cents livres se trouvent dans le pas d'un cheval ?

SCAPIN

Ce sont des gens qui n'entendent point de raison.

GERONTE

Mais que diable allait-il faire à cette galère ?

SCAPIN

Il est vrai ; mais quoi ! on ne prévoyait pas les choses. De grâce, Monsieur, dépêchez.

GERONTE

Tiens, voilà la clef de mon armoire.

SCAPIN

Bon.

GERONTE

Tu l'ouvriras.

SCAPIN

Fort bien.

GERONTE

Tu trouveras une grosse clef du côté gauche, qui est celle de mon grenier.

SCAPIN

Oui.

GERONTE

Tu iras prendre toutes les hardes qui sont dans cette grande manne, et tu les vendras aux fripiers pour aller racheter mon fils.

SCAPIN, en lui rendant la clef.

Eh ! Monsieur, rêvez-vous ? Je n'aurais pas cent francs de tout ce que vous dites ; et, de plus, vous savez le peu de temps qu'on m'a donné.

GERONTE

Mais que diable allait-il faire dans cette galère ?

SCAPIN

Oh ! que de paroles perdues ! Laissez là cette galère, et songez que le temps presse, et que vous courez risque de perdre votre fils. Hélas ! mon pauvre maître, peut-être que je ne te verrai de ma vie, et qu'à l'heure que je parle, on t'emmène esclave en Alger ! Mais le Ciel me sera témoin que j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pu, et que si tu manques à être racheté, il n'en faut accuser que le peu d'amitié d'un père.

GERONTE

Attends, Scapin, je m'en vais quérir cette somme.

SCAPIN

Dépêchez-vous donc vite, Monsieur, je tremble que l'heure ne sonne.

GERONTE

N'est-ce pas quatre cents écus que tu dis ?

SCAPIN

Non, cinq cents écus.

GERONTE

Cinq cents écus ?

SCAPIN

Oui.

GERONTE

Que diable allait-il faire à cette galère ?

SCAPIN

Vous avez raison. Mais hâtez-vous.

GERONTE

N'y avait-il point d'autre promenade ?

SCAPIN

Cela est vrai. Mais faites promptement.

GERONTE

Ah ! maudite galère !

SCAPIN, à part.

Cette galère lui tient au coeur.

GERONTE

Tiens, Scapin, je ne me souvenais pas que je viens justement de recevoir cette somme en or, et je ne croyais pas qu'elle dût m'être sitôt ravie. (Il lui présente sa bourse, qu'il ne laisse pourtant pas aller, et, dans ses transports, il fait aller son bras de côté et d'autre, et Scapin le sien pour avoir la bourse.) Tiens ! Va-t'en racheter mon fils.

SCAPIN, tendant la main.

Oui, Monsieur.

GERONTE, retenant la bourse qu'il fait semblant de vouloir donner à Scapin.
Mais dis à ce Turc que c'est un scélérat.

SCAPIN, tendant toujours la main.

Oui.

GERONTE, même jeu.

Un infâme.

SCAPIN

Oui.

GERONTE, même jeu.

Un homme sans foi, un voleur.

SCAPIN

Laissez-moi faire.

GERONTE, même jeu.

Qu'il me tire cinq cents écus contre toute sorte de droit.

SCAPIN

Oui.

GERONTE, même jeu.

Que je ne les lui donne ni à la mort ni à la vie.

SCAPIN

Fort bien.

GERONTE

Et que, si jamais je l'attrape, je saurai me venger de lui.

SCAPIN
Oui.

GERONTE, remettant sa bourse dans sa poche et s'en allant.
Va, va vite requérir mon fils.

SCAPIN, allant après lui.
Holà ! Monsieur.

GERONTE
Quoi ?

SCAPIN
Où est donc cet argent ?

GERONTE
Ne te l'ai-je pas donné ?

SCAPIN
Non, vraiment, vous l'avez remis dans votre poche.

GERONTE
Ah ! c'est la douleur qui me trouble l'esprit.

SCAPIN
Je le vois bien.

GERONTE
Que diable allait-il faire dans cette galère ? Ah ! maudite galère !
Traître de Turc à tous les diables !